

En hommage à Christiane Singer

La Guerre des Filles

PAR
Michel von Wyss

Février 2017

La guerre des filles

Éd. Albin Michel (1981)

On est en l'an de grâce 736. Vlasta, héritière de la reine de Bohême, entraîne les femmes éprises de liberté et avides du respect de leur dignité à s'affirmer clairement face aux hommes.

En effet, ceux-ci cherchent constamment à leur imposer leurs lois arbitraires, autoritaires et factices. Ces lois pervertissent l'ordre de la nature, l'ordre du monde rappelé par celui des divinités païennes d'alors.

Dès lors, ces femmes, toujours plus nombreuses, prennent les armes,



Photo Anderson



édifient une grande citadelle, Diewin, et se démarquent radicalement du monde des hommes tout en le combattant. Sans aucune compassion réciproque, les deux camps se rendent «œil pour œil», «dent pour dent» les coups et les traîtrises reçus de part et d'autre.

Entre hommes et femmes, peut-on vivre dans deux logiques séparées et inconciliables ? N'est-on pas «condamnés» à trouver,

au-delà des deux polarités, une complémentarité qui soit gagnante de part et d'autre ?

La guerre des filles ne connaîtra pas de fin heureuse. Elle se terminera par l'écrasement des femmes libres, les hommes étant venus en surnombre pour exterminer leur citadelle et faire ainsi taire leurs velléités d'indépendance.

Tout au long de l'histoire, Mio, le nabot, se trouve être le témoin de l'atmosphère

régnant dans chacun des deux camps. Tant d'un côté que de l'autre, la logique guerrière et la folie meurtrière n'empêchent pas la nostalgie de la présence de l'autre genre à ses côtés. Cela invite à se demander comment aller, dans la vie en général et en amour en particulier, vers un monde où les uns, les unes et les autres aient leur place à part entière... tout en cheminant ensemble entre harmonie et résolution des conflits.

Christiane Singer écrit ce roman juste après la naissance de son deuxième fils, Raphaël. Cette époque est fortement influencée par les idées du MLF qui revendique la fin de la mainmise des hommes sur les femmes.

L'enjeu sociétal majeur, c'est celui, pour la femme, de prendre une place à part entière dans la société, son droit à ne pas vivre «à l'ombre d'un mari», à pouvoir s'épanouir dans un travail intéressant et pas seulement dans un ménage au milieu des enfants ! L'autonomie financière ainsi que la liberté sexuelle sont aussi au cœur de ces revendications fortes. Rappelons-nous que l'épidémie du SIDA ne se déclarera qu'en 1983, deux ans après la parution de «La guerre des filles».

On sent Christiane s'identifier à Vlasta, non pas pour «tuer les hommes» (elle en a désormais trois à chérir dans sa petite famille), mais pour imposer sans concessions la reconnaissance de l'égalité des droits des hommes et des femmes face à tout ce — et à tous ceux — qui s'y opposerai(en)t. Lorsque Christiane évoque cette guerre entre hommes et femmes, il faut la comprendre aussi (comme elle l'a souvent explicité oralement), au sens plus large «du masculin» et «du féminin» en chacune et chacun de nous. Il est en effet pathétique de voir certaines femmes se profiler

en politique ou dans le monde des affaires en adoptant exclusivement les idées et valeurs masculines et en reniant celles qui font la spécificité et la force du «féminin en soi», notamment tout ce qui touche au soin, à la protection de la vie et à celle de la nature qui en est le support.

Dans plusieurs de ses livres ultérieurs, Christiane reprendra et développera ce thème. Dans «Du bon usage des crises», elle reviendra notamment sur la notion de «libération de la femme» pour la discuter. Elle mettra alors bien en évidence qu'il ne s'agit pas «d'envoyer promener» toutes les interdépendances dans lesquelles la vie nous a placés et qui sont à honorer. Elle nous rappellera aussi malicieusement que les seules cellules du corps qui sont «émancipées» sont les cellules cancéreuses !

Pour traiter ce thème, qui était en 1981 d'une grande actualité, Christiane Singer a situé son propos dans la Bohême encore païenne du début du VIII^e siècle. Ce tableau vivant prend donc place, une nouvelle fois, non loin de Rastenberg. La plaine de Bohême s'étend en effet, par-delà les proches collines, jusqu'à Prague au nord de la forteresse médiévale qui lui tient lieu d'habitation.

Petite anecdote à ce sujet. Pour écrire ce livre, Christiane avait besoin de pouvoir vraiment s'isoler temporairement de ses deux garçons petits, sans pour autant être trop loin d'eux dont la garde était, pendant ses moments réguliers d'écriture, confiée à quelqu'un d'autre. Elle choisit de le faire dans la petite tourelle située au nord du donjon du château, en surplomb de la chapelle. De là, on peut percevoir, par temps clair, à

traverser la cime des grands arbres, la plaine de Bohême. On y accède par un dédale dans les toits du château qui se termine par un escalier en bois, puis le dernier niveau à gravir par une petite échelle. L'espace de la tourelle est exigü et spartiate, à peine plus de deux mètres sur deux, une table, une chaise, trois ouvertures (est, nord et ouest) dont les deux plus grandes n'ont que des volets et pas de vitres. La belle charpente de la tourelle est entièrement visible de l'intérieur. Seul autre «ornement» un peu lugubre, un très vieux crucifix où le corps du Christ en plâtre est non seulement crucifié, mais de plus cassé en deux au niveau du bassin. Pas d'eau, pas de chauffage, pas d'électricité. On y est de plus en compagnie d'une population pacifique de chauves-souris, actives la nuit et de faucons crécerelles tournoyant à l'extérieur, le jour. Cette description correspond à l'état de cet espace en été 2001, année où Christiane m'avait proposé de m'y installer pour me permettre d'avoir un coin à moi. Elle m'avait dit alors que personne ne l'avait occupé depuis qu'elle y avait écrit «la guerre des filles», vingt ans plus tôt.

Avec les manifestations partout dans le monde, le 21 janvier 2017, en faveur du respect de la dignité et de l'égalité des droits des femmes, au lendemain de la prestation de serment de Donald Trump, ce livre retrouve aujourd'hui, comme par un clin d'œil de Christiane, une parfaite actualité. Bonne lecture !

Michel von Wyss

Inscription aux courriers en hommage à Christiane Singer :
<http://aduco.ch/ChristianeSinger/>